

La boue et l'or - partie 1

« Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or »
Charles Baudelaire

Voilà l'origine du projet d'écriture :

Ghislaine Zaneboni, professeure de lettres au lycée Matisse, a pensé relier le thème de la résidence *Vie réelle / Vie rêvée* au programme des classes de première et notamment à l'étude de la poésie du XIX^e siècle au XX^e siècle, s'attardant sur l'alchimie poétique, quand le quotidien, le trivial, le laid subissent la métamorphose sous le coup de l'art.

Plusieurs pistes sont explorées :

- La boue et l'or envisagés dans toute leur matérialité, dans ce qu'ils ont de plus terrestre : souille de sangliers pour l'une, valeur refuge pour l'autre. Avec l'usage de champs lexicaux connus. Glaise, borbier, fange, fumier (à la première séance, est évoquée une phrase de Victor Hugo tirée des *Misérables* : « Si notre or est fumier, en revanche, notre fumier est or »), vase... / Doré, astre, soleil, lumière...
- La boue et l'or envisagés comme symboles : échec/réussite, souffrance/joie, mort/vie, condition humaine/condition divine, cosmique ou surnaturelle, dominés/dominants, lumpenprolétariat/patronat, royaume des enfers/royaume des cieux...
- La boue et l'or envisagés en sens contraire, la boue est vraie et sincère, l'or n'est que toc ou plaqué or.
- La boue et l'or envisagés selon une formule alchimique, l'une devient l'autre et inversement.

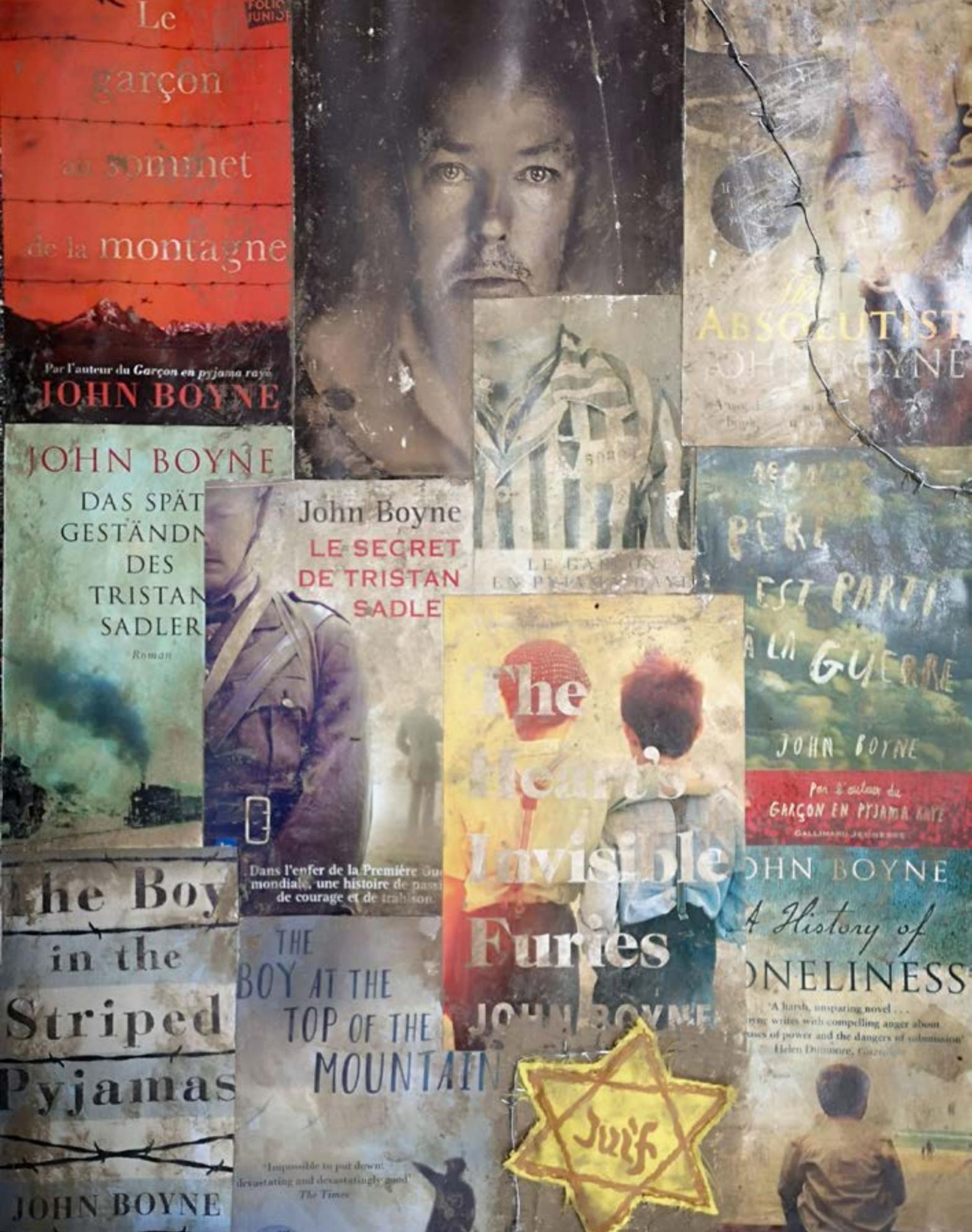
Deux courts textes ont été écrits au tableau pour exemple (et comme désinhibiteur).

La boue : Dans la nuit, j'ai rêvé que j'étais une créature rampante. Je sortais d'une matière visqueuse, comme du ventre d'une mère. J'étais en réalité expulsée du ventre de notre mère à tous. Couverte d'un liquide marron, il me semblait être sans os, sans structure. Jusqu'à ce que l'or du soleil.

L'or : Je pensais que l'or ne fondait pas, qu'il ne pouvait être que dur, sans cœur, sans âme. Et puis, cette nuit, j'ai fait l'expérience d'un voyage cosmique et sans l'aide de substances chimiques, juste avec mon stock de rêves. L'astre doré que j'ai approché était constitué de gaz. Rien de dur, tout d'immatériel. J'ai plongé dedans sans peur.

À partir de là, chacun des élèves a choisi une piste et l'a exploitée à sa guise, par le biais de l'écrit intime, de la poésie, de la fiction, de l'essai philosophique ou sociologique... Au-delà du genre, chacun a fait preuve de style, de son style. Et puisque, selon Hugo (entre Baudelaire et lui, ce n'était pas l'amour fou), la forme, c'est le fond qui remonte à la surface, chacun a également choisi la mise en page ou la mise en forme de son texte.

Tout ça, sous la houlette de Ghislaine Zaneboni et Sophie Dehorter.



POUR NE PAS OUBLIER...

C'est étrange quand,
En regardant,
Documentaires
Et formulaires,
Tu trouves là
Sur l'avant-bras,
Des **numéros**
Plus ou moins gros.

De m'étais ensuite demandé
Ce qui avait pu se passer,
Pour que des milliers d'**enfants**
Encore jusque-là **innocents**,
Soient vêtus de **bleu** et de **blanc**
À cause d'un caprice d'enfant.

Le mur disait
Qu'ils s'appelaient :
Léa, Rachel,
Hannah, Manël...
Et tous ces **noms**
Plus ou moins longs,
Ne devraient pas,
Figurer là.

De me suis alors questionnée,
Pour savoir où ils étaient allés,
Remplissant des **trains** par milliers,
Ne connaissant ni l'heure d'arrivée,
Ni le lieu de la destination,
Laisant en **suspens** toutes ces questions.

Des **milliers** de crânes rasés,
Des vêtements déchirés,
Un sourire qui disparaît,
Celui de **familles** brisées.
Ils chantaient parfois le soir,
Car ils voulaient encore croire,
Qu'il y aurait de l'**espoir**,
Dans une nuit baignée de noir.

Aujourd'hui après plusieurs années
Qui nous éloignent du **combat** mené,
Il ne faut surtout pas oublier,
Sous peine de soi-même se condamner,
Qu'ils étaient **toi** et qu'ils étaient **moi**,
Dans un monde ne laissant pas le choix.

Kloé De Oliveira



Ashes falling from the sky

ET J'ÉTAIS LÀ JE ROULAIS,
DANS UN AUTRE PAYS,
PREMIER VOYAGE, PREMIÈRE
LUEUR DE COURAGE.

J'AVAIS UN LIVRE À LA MAIN
COMME CHAQUE JOUR,
C'ÉTAIT LA SEULE CHOSE QUI
ME FAISAIT ME SORTIR DE LA
BOUE DANS LAQUELLE ON
M'A TRAÎNÉE TOUTE MA VIE.
MAIS CE JOUR -LÀ J'AI
DÉCIDÉ DE TROUVER DE LA
BEAUTÉ, DE L'OR DANS
AUTRE CHOSE, IL FAISAIT
NUIT, UNE BELLE NUIT
PLEINE D'ÉTOILES DONC J'AI
REGARDÉ PAR LA VITRE CE
CIEL MAGNIFIQUE ET JE SUIS
TOMBÉE SUR MON ÉTOILE,
LA MIENNE, CELLE QUI VEILLE
SUR MOI CHAQUE JOUR
DEPUIS SEPT ANS.

QU'À PARTIR
D'AUJOURD'HUI CE SERAIT
UNE AUTRE MOI, CELLE
DONT J'AI RÊVÉE TOUTE MA
VIE, CELLE QUE JE VEUX ÊTRE.
J'Y ARRIVERAI PARCE QUE
L'ÊTRE ANGÉLIQUE QUI ME
REGARDE DE LÀ-HAUT
SAURA SEMER SUR MON
CHEMIN DE MAGNIFIQUES
ANGES QUI SAURONT ME
SORTIR DE LA BOUE ET FAIRE
DE MOI DE L'OR, L'OR QUE JE
MÉRITE ET ME DOIS D'ÊTRE.
ET SI TOI AUSSI TU AS
RESSENTI QUE LE CORPS ET
L'ÂME SÉPARENT TON ÊTRE,
JE SUIS PRÊTE À TE PRÊTER
MON ÉTOILE, QUI SERA
TOUJOURS DANS LA BEAUTÉ
DU CIEL.

*Et je me suis remémoré
tous les moments
m'ayant donné espoir
avec des âmes m'ayant
donné espoir et je
décidai que rien ne
serait plus jamais comme
avant.*





Nature sombre
L'or est NOTRE APPARENCE,
ELLE EST DICTÉE par NOTRE SOCIÉTÉ

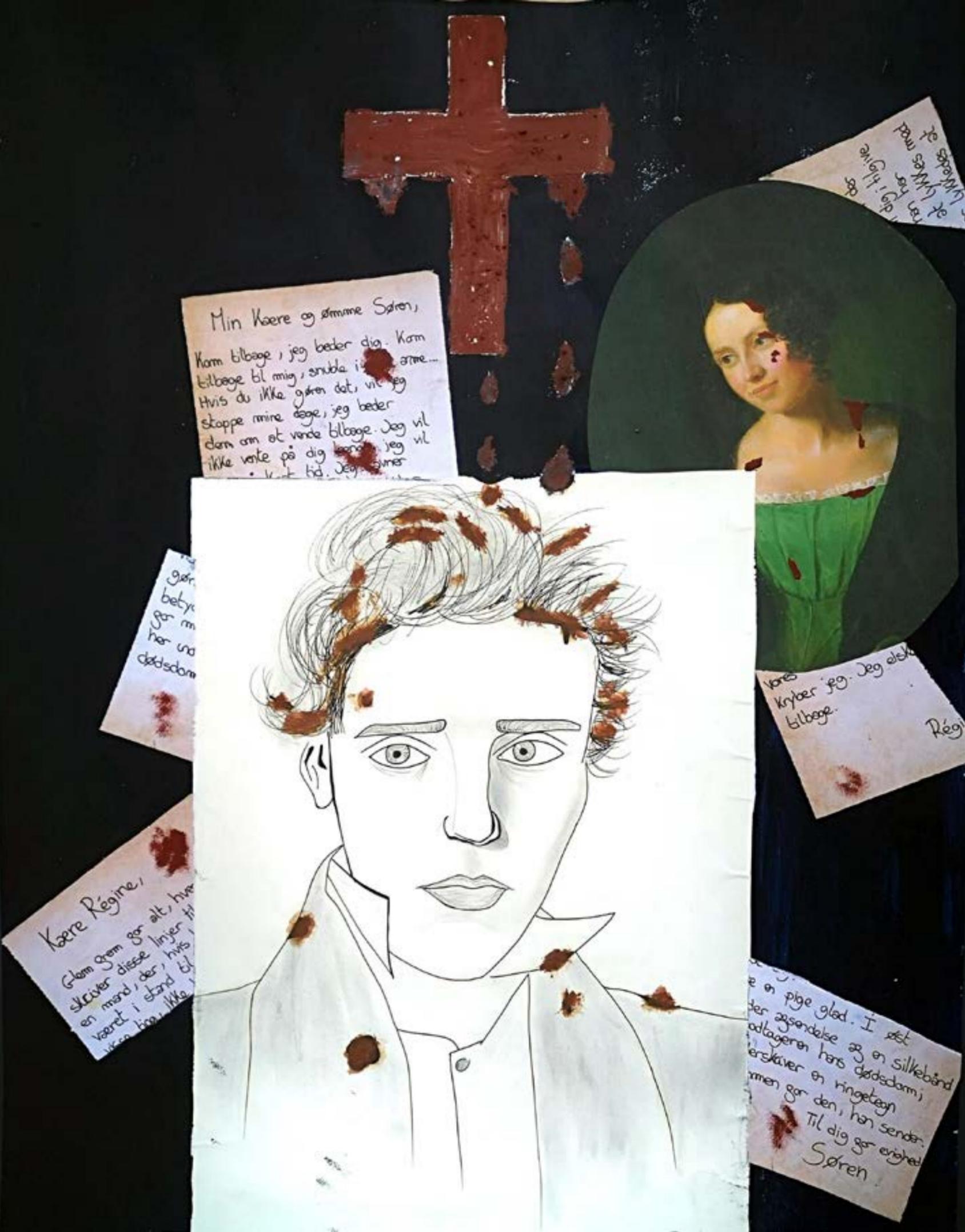
Elle est transformée en un caméléon qui change de peau
S'adaptant à la proie qui expose sa vulnérabilité
Elle est MENSONGE ET MÉPRIS
Et nous vivons tous dans une virtualité
Qui n'est que désinvolture
Et ils voguent sur le lac du Léthé
Car ils espèrent une lumière, mais cette lumière n'est qu'artificielle
Elle se cache au plus profond encore plus profond
Et eux, ils espèrent
Dans les ténèbres et dorment à côté
De l'Erebe dans les plaines profondes et désertes
D'aucune singularité

Mais dans cette virtualité, il existe des lumières
Dans lesquelles, pour les autres leurs cœurs sont voilés, mais non juste elles sont tombées.
Et ils se montrent au grand jour, SANS PEUR
Ils sont méprisés par la société, mais avant tout, sont en paix
Car, eux, n'ont pas peur de montrer leur vraie nature et anéantissent leurs barrières
C'est LEUR CŒUR QUI PARLE ET LEUR RAISON, non dictée par la société

Mais cette méprise considérée
Ralentit leurs voyages,
Ils regardent par terre
Et voient une matière.
C'était une évidence, c'était leur Électre...
Ils tuent cette méprise et s'en vont
Vers la divulgation de leur nature
Mais comment s'appelle-t-elle
C'est facile, c'est comme ce qu'on retrouve sous nos pieds,
Leur vraie nature, LA BOUE



De la boue d'hiver
La fonte expose la douleur
Des imposants vers!



MÉANDRES DE L'EXISTENCE

Embrumée par une douce mélancolie, nue
Une plume, son absence volatilisée dans les rues
Beaucoup d'Hommes à fleur de peau; croyant au mythe
Père s'est fait la malle dans l'eau bénite

Les notes cupides de l'Éros
Transcendant mal-être et osmose
Suffit d'une seule flèche
Pour elle, Cupidon fait du solfège

Pendant ce temps, des heures périssent
Les débris en verre de sablier luisirent
Dans les rues désertes, des écrits perdus
Mais le deuil des sœurs perdue

Déméter est morte dans le chant des abysses
Les plus profonds tourments fécondent l'esprit
Et l'élèvent vers un bien-être, dans l'au-delà
Déployer les ailes, d'un geste las

La guérison réside en l'espérance
L'élévation de l'âme est un temps de latence
Quand le décor commence à vriller
Des années qu'il est lassant de prier

Ton joli timbre de voix collé sur ces lettres
En dépeignant dans le journal l'Amour et l'Être
Par le péché originel je naquis
En déjouant la malédiction paternelle je péris

L'amant malheureux tire le sublime de son esprit
Se recouvrant d'or et de philosophie



Vous, qui méprisez sans cesse la boue, pour ses défauts, vous êtes-vous demandé s'il faut juger à l'apparence? Je pense que non.

Vous ne jurez que par l'or, ce **métal** aussi luisant que l'astre solaire qui vous fait sentir si riches, si puissants tandis que la boue vous semble hideuse, salissante, dégoûtante et si indigne. Mais, si vous n'avez jamais remarqué que pour avoir de l'or, il faut chercher dans la boue? Que, si vous vous obstinez à éviter la boue, vous n'obtiendrez jamais l'or par vous-même? Dans cette **histoire**, c'est vous qui

êtes les plus méprisables, à **toujours** vouloir vous arrêter aux apparences, aux préjugés, aux histoires si souvent entendues. Si vous osez chercher dans la boue, vous trouverez de l'or car il attend sagement d'être trouvé, il attend patiemment que **quelqu'un** ne se fie pas aux apparences et prenne le temps de chercher. Le temps...

Si vous n'êtes toujours pas convaincus, imaginez que cette boue soit une mauvaise personne, selon ce que vous voyez, d'après ce que l'on vous dit. Mais si cette **personne** était en réalité de l'or? Mais de l'or caché en raison de

mauvaises influences, de fausses histoires ou de fausses apparences, volontaires ou **non**. Si vous laissez de côté chaque fois cette boue, vous allez passer à côté de quelque chose, ou de quelqu'un, de formidable. Alors, ouvrez vos esprits et acceptez que la boue puisse se transformer en or, si on lui donne sa chance. Si personne n'avait laissé de chance à quelqu'un qui était considéré comme de la boue, nous n'aurions pas eu certains génies connus de nos jours. Laissez la **chance** à la boue, et peut-être que celle-ci se transformera en or.



Les chaussures de boue

Vois-tu les chaussures maculées de boue de ce jeune garçon ? Elles sont semblables aux tiennes, or les autres ne complimentent que les tiennes, parce qu'elles ne sont pas recouvertes de cette substance dite « **dégoûtante** » et souvent **associée au mal**.

Ce jeune garçon n'est-il pourtant pas celui qui se **rapproche le plus de l'or** ? Certes son apparence est négligée mais il aide et **ne dénigre pas les autres à l'enveloppe dorée**, il ne se laisse pas écraser par cette vision de la boue, il est habitué et vit avec.

Et si tu apprenais à la connaître, cette boue, tu verrais qu'elle **montre l'or en ce garçon**. Il aime vivre, courir, voyager et ça simplement avec toujours cette même paire de chaussures qui a visité des contrées éloignées contrairement à ce petit groupe de camarades qui aiment humilier et qui sous les apparences de la richesse n'ont jamais rien vécu. **Cette boue est devenue son or, sa meilleure amie.**

Astérix

Tout va bien quand on a un peu de bon sens.



Astérix



Obélix



La métamorphose de la nature

La NATURE et sa noire image

Déborde d'un liquide peu sage,

Se répandant sur la roche pâle

POUR noircir le plus clair de cet étal

finir dans un récipient peu ragoûtant

Allumée par une main espérant

Qui fit jaillir une flamme d'une

Douceur de lumière dans l'âme

Depuis Cette Nature Resplendissante

AUX REFLETS DE CETTE LUEUR APAISANTE,

Redessine La Beauté De Ces Lieux

EN ETERNELLE HARMONIE DE CES DIEUX.